

CONSOMMATION DE SUCRE ET RISQUE DE CANCER DU SEIN DANS LA COHORTE NUTRINET-SANTE

Charlotte Debras (1), Eloi Chazelas (1), Bernard Srour (1), Laurent Zelek (3), Emmanuelle Kesse-Guyot (1), Chantal Julia (1,2), Nathalie Druesne-Pecollo (1), Pilar Galan (1), Serge Hercberg (1,2), Paule Latino-Martel (1), Mélanie Deschasaux (1), Mathilde Touvier (1)

(1) : Equipe de Recherche en Epidémiologie Nutritionnelle (EREN) (Inserm 1153/Inra 1125/Cnam/Université de Paris 13), Centre de Recherche en Epidémiologie et Statistique Université de Paris

(2) : Département de Santé Publique, Hôpital Avicenne, AP-HP

(3) : Service d'oncologie médicale, Hôpital Avicenne, AP-HP

Contexte et objectifs

L'impact de la consommation de sucre sur le risque de diabète et de maladies cardiovasculaires est aujourd'hui bien établi. En revanche, le niveau de preuve concernant le rôle joué par les sucres simples sur l'apparition de cancers est très limité, or ils pourraient avoir un effet délétère via différents mécanismes, tels que la prise de poids, mais également l'inflammation, le stress oxydant ou la résistance à l'insuline. Nous avons récemment montré que la consommation de boissons sucrées était positivement associée à l'incidence de cancer, en particulier de cancer du sein, dans la cohorte NutriNet-Santé (Chazelas BMJ 2019).

L'objectif était ici d'étendre cette recherche à tous les produits sucrés et d'étudier prospectivement l'association entre la consommation de sucres (sucres simples totaux, sucres ajoutés, et sucres provenant de différentes sources) et le risque de cancer du sein (au global et selon le statut ménopausique) au sein d'une large cohorte prospective d'adultes français.

Méthodes

Au total 79 742 femmes de plus de 18 ans (âge moyen : 41,0±14,1) de la cohorte NutriNet-Santé (2009-2019) ont été incluses. La consommation de sucre été évaluée à l'aide d'enregistrements alimentaires de 24 heures répétés, conçus pour évaluer les consommations habituelles des participants pour plus de 3500 items alimentaires.

Les associations entre la consommation de sucre et le risque de cancers du sein (préménopausique, postménopausique et au global) ont été évaluées à l'aide de modèles de Cox multi-ajustés sur les facteurs de risque connus.

Résultats

La consommation de sucre était significativement associée à un risque plus élevé de cancer du sein (n=783, HR Q4 vs. Q1 =1,51 ; intervalle de confiance à 95% : 1,14-2,00 ; P de tendance=0,0007), de même pour la consommation de sucres ajoutés (n=783, HR Q4 vs. Q1 =1,47 ; IC 95% : 1,12-1,91 ; P =0,02). Ces associations étaient plus spécifiquement observées chez les femmes pré-ménopausées (P=0.003 pour les sucres simples et P=0.03 pour les sucres ajoutés, 324 cas), celles-ci consommant plus de produits sucrés que les femmes post-ménopausées, chez qui les tendances correspondantes n'étaient pas significatives (P=0,06 pour les sucres simples et 0,3 pour les sucres ajoutés, 459 cas). Concernant les sources alimentaires, les sucres simples des boissons (HRQ4 vs. Q1=1.38 ; IC 95% : 1,09-1,74 ; P=0,002), des produits laitiers (HRQ4 vs. Q1=1.32 ; IC 95% : 1,05-1,65 ; P=0,01), et des desserts lactés sucrés

(HRQ4 vs. Q1=1.29 ; IC 95% : 1,05-1,59 ; P=0,02) étaient plus particulièrement associés au risque de cancer du sein.

Conclusions et perspectives

Cette large étude prospective suggère une association entre consommation accrue de sucre et risque de cancer du sein. Ces résultats doivent être reproduits dans d'autres études prospectives à grande échelle. Ils suggèrent que le sucre et les aliments sucrés, dont la consommation augmente dans les pays occidentaux, pourraient représenter un facteur de risque modifiable pour la prévention primaire du cancer du sein.